

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

TISTOU

De la même autrice chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Le Souvenir de Samuel

Le Destin de Marie

Le Sentier aride

Mademoiselle Fine

La Demoiselle

Amandine

Lettres d'un inconnu

Jeanne courage

Le Pré d'Anna

MARIE DE PALET

TISTOU



© De Borée, 2005.

© Centre France Livres SAS, 2019.

© À vue d'œil, 2023,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0676-6

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

I

L'ACCIDENT

Le temps passait, l'homme attendait sur le bord du chemin. Il serrait ses mains dans les poches pour tenter de les réchauffer. Il avait enfoncé son bonnet sur les oreilles et, de temps en temps, il tapait le sol en sautillant pour faire circuler le sang dans ses pieds gelés que la couche de paille dont il avait garni ses sabots ne protégeait pas beaucoup.

L'hiver, cette année, mordait à pleines dents et ce mois de février était le plus froid qu'on eût connu depuis des années. Alors que l'an passé, à cette même époque, tous les arbres bourgeonnaient ; cette année-ci, le gel s'était installé à demeure et la température était descendue si bas que les oiseaux cherchaient refuge dans les étables et que certains troncs d'arbres éclataient toutes les nuits.

L'homme jeta un regard au chemin où effleuraient les rochers rougeâtres du causse et qui descendait vers la ville comme s'il y plongeait. Rien, toujours rien !... Caché derrière un bouquet de viornes, il se demanda s'il ne devrait pas aller à la rencontre de l'homme qu'il attendait. Il hésita mais la peur de manquer l'effet de surprise le retint. Il soupira, souffla dans ses mains et se remit à attendre.

La nuit était toujours aussi noire. Impossible de savoir quelle heure il était ; le jour ne se décidait pas à paraître.

Il songea qu'il aurait de la peine à reconnaître son bonhomme dans toute cette obscurité. Tout à coup, il lui sembla entendre un martèlement de sabots sur le sol gelé du causse. Il se tassa dans son coin, prêt à bondir tout en surveillant l'arrivant à travers le rideau des branches gelées.

Une forme apparut armée d'un bâton. Il devina plus qu'il n'entrevit la silhouette tassée du maquignon, son chapeau de feutre noir, sa blouse bleue et ses sabots ferrés.

Il le laissa avancer et, quand il fut à la

portée de sa main, il jaillit des arbustes et se dressa, tel un justicier, devant l'arrivant :

« Rends-moi ce que tu me dois ! »

L'homme sursauta, puis, ayant reconnu son interlocuteur, il ricana :

« Ah, ah, ah, le Tistou !... Si je m'attendais... »

L'autre le saisit à la gorge :

« Rends-moi ce que tu me dois !

– Mais je ne te dois rien, mon pauvre ami ! Je t'ai réglé à l'auberge devant des témoins, il me semble.

– Tu m'avais promis deux cents francs de plus, de la main à la main.

– Et je ne te les ai pas donnés ? Ça m'étonne, je paie toujours comptant. Si tu les as bus à l'auberge, c'est pas ma faute ! »

L'homme le secoua si fort que le chapeau tomba sur la terre rouge du causse.

« Tu ne me les as jamais donnés, mes deux cents francs ! Tu me les donnes ou...

– Ou quoi ? Tu me menacerais, maintenant ? »

L'homme ne répondit pas, mais il le secoua derechef d'un air si furieux que l'autre prit

peur. Il se dégagea d'un coup de reins, décrocha un coup de pied à Tistou et dévala le sentier en courant.

Tistou, surpris, ne réagit pas tout de suite ; mais, quand il vit sa proie s'éloigner, il se releva et, en quelques enjambées, rejoignit l'homme, il le bouscula brutalement.

Le maquignon perdit l'équilibre et glissa en contrebas du chemin où il heurta une pierre et roula jusqu'à un bouquet d'arbustes qui le déroba aux yeux de Tistou.

Celui-ci se précipita, constata que l'homme ne bougeait plus. Il souleva la blouse bleue, trouva une bourse bien remplie, l'ouvrit et en sortit dix pièces d'or qu'il glissa dans sa poche. Ensuite, il referma la bourse, la remit dans la poche, tira sur la blouse et, sans demander son reste, délaissant le sentier, il remonta la pente, se glissa sur le causse et s'enfuit dans la nuit.

Quand il rentra au village, une lueur blanchâtre signalait le levant, les vaches se réveillaient et tiraient sur leur chaîne tandis que, dans les poulaillers, les coqs battaient

de l'aile et coqueriquaient, avertissant les paysans qu'il était l'heure de se lever. Les trois notes grêles de l'angélus montèrent du clocher du village voisin. « Ce doit être six heures passées », pensa l'homme, en franchissant le petit portail de sa ferme où rien n'avait encore bougé. Il devina, plus qu'il ne vit, le chien roux qui vint à sa rencontre en émettant un aboiement rauque comme pour lui souhaiter le bonjour, et lui cria :

« Viens ici, Perlou, viens le chien. »

La bête s'approcha et lui sauta sur la cuisse avec de petits jappements de bonheur.

« Là, là, couché », fit-il en lui rendant ses caresses.

Il se dirigea vers l'étable plongée dans la nuit et ouvrit la porte en grand pour faire rentrer la première lumière du jour qui arrivait, timide encore.

Une odeur chaude de bêtes et de purin lui monta au nez et une vapeur blanchâtre s'échappa tandis qu'il saisissait la fourche piquée dans le tas de fumier et qu'il commençait à nettoyer les litières. Il faisait glisser

les bouses dans la rigole tout en murmurant de temps en temps :

« Oh ! oh ! lala ! pousse-toi, la Fièroune !... Arrière, la Belle, allez, allez, poussez-vous ! »

Tout en travaillant, il réfléchissait à son aventure. Le bonhomme, quand il reviendrait à lui, allait avoir une sacrée surprise. Il ne ferait pas bon se mettre sur son chemin pendant quelques jours !

Mais Tistou souriait : l'homme était fier, il n'oserait jamais se vanter comment Tistou avait récupéré son bien ; il était bien tranquille. Quel filou quand même ! S'il n'était pas intervenu, il ne les lui aurait jamais donnés, ses deux cents francs ! Riche comme Crésus et ça vous vole le pauvre monde... Ah, ces maquignons, tous les mêmes ! Pour une fois qu'il était arrivé à en rouler un...

La porte s'ouvrit et Jacquotte, sa femme, parut à l'entrée, la selle d'une main et le seau de l'autre, pour la traite du matin. Elle posa son siège près de la première vache et, s'adressant à son mari, lui dit pendant qu'il finissait de nettoyer :

« Je ne t'ai pas entendu te lever, ce matin. Tu étais bien pressé !

– C'est toi qui ronflais comme un orgue, ma pauvre amie. Tu risquais pas de m'entendre !

– Pourtant, il me semble que j'ai pas bien dormi. J'aurais dû t'entendre.

– Si tu n'avais pas dormi, alors tu m'aurais entendu. »

Il quitta l'étable laissant sa femme à la traite et monta se réchauffer près du feu qu'elle venait d'allumer et qui sifflait et fumait sans sortir la moindre flamme. « Même pas savoir allumer un feu ! », grommela-t-il en tirant le bois vert de l'âtre pour le remplacer par des brindilles sèches qu'il cassa très petites. Il les empila méticuleusement, sortit un briquet de sa poche, le battit longtemps avant d'obtenir une flamme bleuâtre dont il enflamma le bois. Quand les brindilles se furent enflammées, il choisit lentement deux bûches qu'il posa sur elles.

Quand le feu illumina la pièce, il prit une chaise, quitta ses sabots, mit ses pieds sur les chenets et se laissa gagner par la douce

chaleur tout en faisant tinter les pièces d'or
dans sa poche avec un sourire satisfait.

II UN TÉMOIN

Le printemps rayonnait dans toutes les haies. Les aubépines en bouquet exhalaient un parfum piquant et les narcisses, dans les prés, pointaient leur petit œil jaune et blanc au milieu des herbes.

Tistou allait au pas lent de son attelage vers un petit bois de chênes où il avait entassé, l'hiver précédent, tout un enchevêtrement de branchages qu'aujourd'hui il allait ramasser pour que, durant l'été, sa femme, qui le suivait aux champs, puisse faire une flambée rapide pour cuisiner une poêlée de pommes de terre ou, le soir, cuire une soupe d'orge avec un bon morceau de lard.

Le chien filait devant comme une flèche. Il reniflait une piste de lapin, soulevait un merle dans les buissons ou levait la patte sur les pierres ou les troncs d'arbres.

Tistou observait ses va-et-vient d'un œil

vague et écoutait, sans les entendre, les friselis des hirondelles et les stridulations des grillons.

Il soupira : comme la nature était belle !... Même lui, qui ne s'intéressait pas beaucoup à ces choses, était obligé de reconnaître que le printemps était merveilleux !

Aujourd'hui, il se sentait presque heureux. Pourquoi, pensait-il presque, il aurait dû dire, je suis heureux !...

Oui, mais voilà, il y avait ce poids qui lui compressait l'estomac. Il avait beau se dire que c'était un accident, qu'il n'y était pour pas grand-chose, sa conscience lui murmurait sans cesse « tu as tué un homme ! ».

On aurait dit que depuis ce matin de février où il avait décidé d'attendre cette canaille de Firmin, qui lui devait de l'argent ; depuis plus de quatre ans, maintenant, sa vie avait basculé dans le bon sens.

D'abord, la Jacquotte, qui désespérait d'avoir jamais des enfants, alors qu'ils étaient mariés depuis plus de cinq ans, s'était retrouvée enceinte. Ensuite, les années avaient été